

Études littéraires africaines

Zimbabwean Transitions. Essays on Zimbabwean Literature in English, Ndebele and Shona. Edited by Mbongeni Z. Mabala & Geoffrey V. Davis. Amsterdam, New York : Rodopi, 2007, 244 p. (= *Matatu*, n°34) – ISBN 978-90-420-2376-5



Benaouda Lebdai

Number 26, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035151ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035151ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lebdai, B. (2008). Review of [*Zimbabwean Transitions. Essays on Zimbabwean Literature in English, Ndebele and Shona.* Edited by Mbongeni Z. Mabala & Geoffrey V. Davis. Amsterdam, New York : Rodopi, 2007, 244 p. (= *Matatu*, n°34) – ISBN 978-90-420-2376-5]. *Études littéraires africaines*, (26), 119–121.
<https://doi.org/10.7202/1035151ar>

projets à l'étude, estime le mode implicite plus efficace que le mode explicite qui se manifeste en général sous la forme d'une narration très peu fictionnalisée, bâtie sur un schéma simpliste et conclue par une série de recommandations sermonneuses. Le mode implicite, par le recours à l'allégorie notamment, permet une visualisation claire du problème tout en évitant de choquer le spectateur en le confrontant de manière directe au sujet sensible abordé, tel le sida, thématique favorite du théâtre pour le développement.

Ainsi, alors même que cette notion de codification semble étroitement corrélée à celle d'esthétique et de fiction, et que l'auteur recommande de recourir aux formes artistiques des communautés-cibles ainsi qu'à leurs langues vernaculaires, la dimension esthétique du théâtre apparaît négligée dans cette étude. Il reconnaît lui-même, en conclusion, avoir délibérément orienté son étude vers l'impact du *TjD* sur les communautés, privilégiant ainsi une approche plus sociologique que littéraire. En prouvant que le *TjD* est bien un genre théâtral à part entière avec ses propres principes et caractéristiques, il contribue à lui rendre de sa crédibilité mais, par cette préférence d'approche, le maintient dans le domaine du développement, empêchant par là son intégration dans le champ artistique.

■ Maëline LE LAY

ZIMBABWEAN TRANSITIONS. ESSAYS ON ZIMBABWEAN LITERATURE IN ENGLISH, NDEBELE AND SHONA. EDITED BY MBONGENI Z. MABALA & GEOFFREY V. DAVIS. AMSTERDAM, NEW YORK : RODOPI, 2007, 244 p. (= *MATATU*, n°34) – ISBN 978-90-420-2376-5. YYY

Zimbabwean Transitions est un ouvrage collectif dont la publication arrive à point car peu de livres couvrent la littérature de ce pays. Il offre une vision à la fois globale et pointue de la littérature, de l'histoire et des langues au Zimbabwe, et souligne la richesse littéraire d'un pays historiquement bicéphale, appelé Rhodésie pendant la colonisation et Zimbabwe après l'indépendance. Les articles analysent ainsi deux expressions littéraires d'une même terre avec deux visions différentes, voire opposées. Les approches critiques abordent des questions aussi fondamentales que l'histoire, la culture, la langue ou la trace, données qui s'expriment dans des langues et des genres différents.

A. Chennells étudie les écrits des colons européens qui s'approprièrent cette terre et construisaient l'image d'une nation vierge de toute culture, dont l'histoire commençait avec leur arrivée, malgré les études entreprises sur l'archéologie et l'histoire des peuples *ndebele* et *shona* qui prouvaient exactement le contraire. Les romans écrits par les Blancs ont systématiquement occulté les vestiges archéologiques trouvés dans le grand Zimbabwe et l'histoire des peuples autochtones qui ont été soit décimés, soit chassés de leurs contrées. A. Chennells analyse ainsi avec brio la construction littéraire d'auteurs comme Rider H. Haggard ou Andrew Anderson, qui ont contribué à fabriquer cette histoire coloniale et cette nation rhodésienne blanche. Aujourd'hui, les enfants de la Rhodésie comme D. Lessing ou D. Jacobson décrivent des situations humaines qui sont analysées avec finesse par J. Mac

Allistair. Deux de leurs romans racontent le retour au Zimbabwe d'un ancien colon de Rhodésie. Pour le héros de D. Jacobson, le discours s'inscrit dans la lignée idéologique coloniale, alors que l'héroïne de D. Lessing déstructure le discours en adoptant le style du carnet de voyage où la narratrice écoute celui ou celle qui était « l'autre », mais qui est aujourd'hui indépendant, donc libre dans sa parole. D. Lessing décrit l'étonnement de son personnage devant la nouvelle situation. L'article montre que les deux romans restent porteurs d'une certaine conception du monde, d'une difficulté à admettre que le changement est définitif et que l'on est passé à une autre ère.

B. Dube montre la richesse de la culture et de la littérature zimbabwéennes par l'étude de la poésie *ndebele*. Cette poésie laudative, au service d'un royaume qui a bel et bien existé, raconte l'histoire des deux rois Mzilikazi et Lobengula, qui s'inscrivent d'autant plus fortement dans l'imaginaire de tout un peuple qu'ils ont été détrônés et anéantis par les Britanniques dirigés par Cecil Rhodes. L'article de B. Dube souligne la survivance de cette poésie, démontrant ainsi le besoin fondamental de valoriser le passé afin d'être soi-même. A. Rettová présente les écrits théoriques *ndebele* consacrés à l'historiographie et à l'ethnographie, ainsi que les études consacrées aux langues et à la littérature. Elle conclut que, s'il est tentant de revenir vers les formes traditionnelles de la culture *ndebele*, la réalité postcoloniale est présente avec ses changements sociaux, mais il faut retenir l'essentiel de ce qu'elle nomme « l'ethnophilosophie ». S. Hadebe, qui analyse la fiction historique *ndebele* à travers deux textes publiés en 1956 et 1957, ainsi que dans les romans de Stanlake Samkange et Peter S. Majlangu, montre que les écrivains zimbabwéens qui réécrivent l'histoire grâce à la fiction maintiennent en éveil la culture orale, les légendes, les fables et les contes *ndebele* ou *shona*. Le rôle des femmes dans la littérature *ndebele* est également abordé de façon judicieuse par T. Mashakayile-Ndlovu ; il porte un regard critique sur cette littérature, notamment sur trois Barabara Makhalisa, S.O. Milo, et Ndabezinhe S. Sigogo, romanciers qui n'ont pas su mettre en scène l'évolution des femmes et ne signalent ni les transformations apportées par le colonialisme, ni les rapides changements post-coloniaux. Bien que les évolutions sociales et économiques aient été considérables, avec des conséquences évidentes sur la vie de couple et de famille, ainsi que sur l'implication des femmes dans la vie active, ces romanciers ont continué à décrire des femmes soumises et à ne donner de l'importance qu'aux personnages masculins. Mbongeni Z. Malaba analyse les romans et nouvelles de Stanley Nyamfukudza pour en souligner la misogynie rampante, sensible dans sa représentation très négative des personnages féminins (prostituées vicieuses, femmes destructrices, épouses acariâtres...). Quant à P. Alden, elle scrute l'identité masculine dans la fiction postcoloniale, en particulier dans les textes *shona*, qui représentent un monde de violence à travers des thèmes tels que l'adaptation difficile aux événements historiques, l'émasculatation des hommes par certaines femmes dominatrices, le sida, les perturbations sexuelles, les méfiances mutuelles, ou encore les croyances nouvelles. L'homosexualité est un sujet sensible que certains écrivains tels que Charles Mungoshi ou Shimmer Chinodya osent mettre en scène.

O.S. Seda s'intéresse aux pièces de Dambudzo Marechera, qui est non seulement romancier et nouvelliste, mais aussi un dramaturge très moderniste, voire post-moderniste dans le sens où il met en scène sa propre vie qui est fort controversée, car l'homme est excentrique, rebelle, iconoclaste, obsédé par sa liberté individuelle et sa liberté de parole. Le théâtre n'est donc pas en reste dans cet ouvrage. K.C. Chinyowa étudie ainsi le théâtre *shona*, art vivant et populaire qui a aidé les gens à mieux vivre le colonialisme. Une des premières pièces écrites en *shona*, *Ndakambokuyambira*, date de 1968 et met en scène la vie difficile des Noirs à l'époque coloniale. Ce type de pièces évoque l'acculturation, l'exode et le travail difficile. Après l'indépendance, ce théâtre a continué à exister en représentant les dérapages et les problèmes inhérents à la mauvaise gestion politique du pays. Rebelles et provocatrices, les pièces *shona*, qui expriment la désillusion de tout un peuple, attirent une large audience.

L'intérêt de cet ouvrage est sa capacité à démontrer combien l'histoire peut être manipulée dans les écrits littéraires, qui sont ainsi le reflet d'une situation historique, idéologique ou politique. De toute évidence, les littératures *shona* et *ndebele* ainsi que les textes écrits en anglais par les Zimbabwéens mettent à nu la vie des gens simples qui ne demandent que leur droit à mener leur vie d'homme et de femme, quels que soient les régimes en place. Cet ouvrage montre la richesse d'une littérature nationale finalement peu connue dans ses trois langues : le *ndebele*, le *shona* et l'anglais.

■ Benaouda LEBDAI